



Caen



ouest-france.fr du 22 mai 2023



Quotidien Ouest-France du 23 mai 2023



738 mots

« Ils me disaient que ma fille n'avait pas de problème »

Amélie (prénom d'emprunt) est mère de trois filles dont la deuxième, de presque 17 ans, est atteinte de troubles Dys. Elle témoigne du parcours du combattant avant qu'elle ne soit diagnostiquée.

Témoignage

« **Quand ma fille était bébé, elle pleurait énormément. Et je devais tout faire avec elle dans le porte-bébé pour la calmer.** » Amélie (prénom d'emprunt) comprend très vite que le comportement de son enfant n'est pas le même que celui de sa sœur au même âge.

La fillette rentre en maternelle à 2 ans, mais sa scolarité ne se passe pas bien. « **Elle faisait des crises de nerfs et était assez violente. J'étais régulièrement convoquée par l'institutrice.** » En dernière année de maternelle, Amélie insiste pour rencontrer la psychologie scolaire. Elle finit par obtenir un rendez-vous, au cours duquel la professionnelle lui explique qu'elle fera passer des tests à sa fille quand celle-ci sera en CP. « **Un an après, je n'ai pas eu de nouvelles.** »

Une fois en CP, les choses sont toujours aussi compliquées. « **L'institutrice me convoquait régulièrement pour me dire que ma fille n'arrivait pas à apprendre la lecture, se balançait sur sa chaise, ne voulait pas travailler, ne retenait rien.** »

« On me disait que c'était à cause du divorce »

À la fin du CP, Amélie inscrit son enfant dans une école près de Caen. « **Son institutrice était une ancienne infirmière et elle a détecté un souci.** » Elle lui conseille de voir des spécialistes. La jeune femme enchaîne les rendez-vous avec pédiatre et pédopsychiatre : « **À chaque fois, ils me disaient que ma fille n'avait pas de problème et que son état était lié au divorce entre moi et son père quelques années avant.** » Mais au fond d'elle-même, la maman sent qu'il ne s'agit pas de cela. « **Ma fille parlait difficilement et quand elle voulait quelque chose, elle me désignait l'objet.** »

Malgré son ressenti, Amélie culpabilise et finit par croire son entourage qui pense qu'elle voit un problème chez sa fille « **alors qu'apparemment il n'y en a pas** ». À la fin de son CM2, on lui propose d'orienter sa fille en Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté). Amélie refuse. « **Ma fille n'avait pas de problème d'intelligence. J'ai insisté pour qu'elle redouble.** » L'Éducation nationale finit par accéder à sa requête.

Elle parle de tout ça à une amie dont la fille est porteuse de handicap. Celle-ci lui conseille de rencontrer une neuropédiatre au CHU de Caen Normandie. « **Au premier rendez-vous, le médecin détecte un problème.** »

Le diagnostic tombe

Sa fille passe ensuite une batterie de tests au Centre de référence des troubles du langage et des apprentissages de Caen pendant trois mois. Le diagnostic tombe : « **Ma fille est dyslexique, dysphasique et souffre de dyscalculie et de dysorthographe. Enfin, on reconnaissait que quelque chose n'allait pas et je pouvais mettre des mots sur ce qu'elle avait.** » Des troubles altérant le langage, l'écriture et la capacité à comprendre et à utiliser les nombres.

Amélie se renseigne sur le web pour mieux comprendre. Elle dépose un dossier à la MDPH (Maison des personnes handicapées) et au Crop (Centre ressource de l'ouïe et de la parole) de Bretteville-sur-Odon pour y inscrire sa fille. En attendant les réponses, elle demande un AVS (Auxiliaire de vie scolaire) pour épauler sa fille en classe. À force d'insister auprès de l'inspection académique, elle obtient cette aide au bout de six mois.

« Ma fille a plus confiance en elle »

Elle finit par obtenir une place au Crop où sa fille poursuit sa scolarité depuis quatre ans. « **On a vu qu'elle reprenait confiance en elle. Elle parle beaucoup mieux qu'avant même si de temps en temps, il lui arrive de dire par exemple passe-moi le parapluie quand elle veut la casserole. Elle parvient à m'écrire des SMS et à lire, même si cela lui demande beaucoup d'énergie.** »

Amélie aimerait que les choses soient plus adaptées aux personnes atteintes de Dys comme les livres ou les plans pour prendre le bus ou se repérer.

Sa fille a récemment fait un stage comme femme de chambre et s'en est très bien sortie. « **Elle débute un CAP hôtellerie en septembre.** » Un secteur et un métier qui

lui correspondent bien. « **Elle aime les journées rythmées par les habitudes. Pour elle, partir en vacances est source d'angoisses parce qu'il n'y a plus d'horaires fixes.** »

Dossier : Nathalie TRAVADON.



Amélie (prénom d'emprunt) a eu beaucoup de difficultés à faire diagnostiquer les Dys de sa fille. Archives Ouest-France/Thierry Creux photo d'illustration